

La Maison-Dieu, 158, 1984, 117-121

Amédée LARGOUËT

POUR MIEUX ACCOMPLIR L'OPUS DEI

M. L'ABBÉ Pierre Jounel n'a jamais été pour l'Abbaye de Melleray un inconnu. Né dans les environs, il fréquentait notre monastère depuis de longues années. De plus et surtout nous avons eu souvent l'occasion de lire les multiples travaux qu'il a publiés sur la liturgie.

Cependant depuis 1972, ses rapports avec Melleray sont devenus plus fréquents et plus étroits. Invité par le Père Abbé, il a assuré durant 4 ans (1972-1976) les cours aux étudiants sur l'ensemble de la liturgie : messe, office divin, année liturgique, sacrements. En octobre 1972, il inaugura au chapitre des conférences presque mensuelles pour toute la communauté ; en octobre 1982, il en était à sa 100^e conférence, où il retraça le schéma et le résumé de ses 99 conférences précédentes.

Ce préambule suffit à montrer que M. l'abbé Jounel fréquente assidûment notre abbaye et que nous avons été les heureux bénéficiaires de ses vastes connaissances et de son immense érudition. Il se présente à nous, non comme un professeur qui donne des cours magistraux à des élèves, mais comme un initiateur qui vise surtout à la clarté de ses exposés et qui s'exprime dans un langage simple et vivant :

la science, nous la sentons et la devinons, car elle affleure de partout ; elle jaillit de source : elle est si bien assimilée qu'elle est devenue une vie. C'est précisément cette expérience et cette vie que notre conférencier désire nous faire partager, et dans lesquelles il nous introduit progressivement, comme naturellement et sans effort. Il est le guide averti et sûr qui se mettant à notre portée nous découvre le grand mystère de la vie de l'Église, tel qu'il s'exprime dans la liturgie.

Ce faisant, M. l'abbé Jounel se situe dans le droit fil de la pensée de notre Père St Benoît. Chacun sait quelle place primordiale St Benoît attache à la célébration conventuelle de l'*Opus Dei* : « A l'heure de l'Office divin, dès qu'on aura entendu le signal, on laissera tout ce qu'on avait en main et l'on accourra en toute hâte, avec sérieux toutefois, pour ne pas donner prise à la dissipation. Donc rien ne passera avant l'*Opus Dei*. Ergo nihil operi Dei praeponatur. » (Règle : chapitre 43). Au chapitre 19, St Benoît rappelle en formules lapidaires au moine comment il doit célébrer l'*Opus Dei* : « Considérons comment il nous faut être sous le regard de la Divinité et de ses Anges, et tenons-nous en psalmodiant de telle façon que notre esprit soit d'accord avec notre voix. Sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostrae ».

M. Jounel contribue à notre formation monastique, en se faisant l'éducateur de notre vie liturgique. Il est sans doute assez difficile de traduire par écrit les multiples aspects de cet enseignement. Nous signalerons quelques traits qui ont particulièrement frappé l'attention des auditeurs.

Nous avons cité plus haut la 100^e conférence d'octobre 1982. Et ce n'est pas sans raison, car à cette occasion M. l'abbé Jounel a repris les thèmes des 99 précédentes. Ce résumé nous a permis de nous rendre compte que la plupart avaient porté sur l'explication de la liturgie, telle qu'elle est voulue par l'Église après le Concile Vatican II, liturgie nouvelle, disent certains esprits prévenus qui seraient tentés de la déclarer innovation et rupture avec le passé. Or précisément l'intérêt des conférences a été de montrer l'enracinement historique de la liturgie actuelle.

Le rappel historique, en nous montrant quelle fut la façon de faire de l'Église à telle ou telle époque très différente de la nôtre, et très différentes les unes des autres, fait mieux voir ce qui varie et ce qui ne varie pas, et par voie de conséquence nous fait mieux saisir la signification profonde de telle fête, de tel temps liturgique et de telle prière.

Ce rappel historique a aussi l'avantage de nous faire toucher du doigt le caractère profondément traditionnel de la « nouvelle » liturgie. En voici un exemple parmi tant d'autres. Le 23 avril 1982, M. l'abbé Jounel nous apprend que les préfaces des dimanches « *per annum* » sont toutes extraites du Sacramentaire Gélasien (7^e s.). La préface IV y était une préface de l'Ascension ; les autres, des préfaces pascales. Cet authentique retour aux sources que permet la science historique moderne est vraiment pacifiant et libérateur, car il nous a fait comprendre le bien-fondé historique et traditionnel des réformes post-conciliaires. Les considérations historiques et sémantiques sur lesquelles s'appuie M. l'abbé Jounel nous révèlent toujours avec une grande clarté les origines, les évolutions et les déformations des rites liturgiques, la signification primitive des mots qui les définissaient, l'usure même des mots et leur changement de sens au cours des âges : étude qui permet de retrouver le sens original profond des rites qui sont parvenus jusqu'à nous et de les rendre ainsi vraiment plus conformes à l'enseignement du Christ.

La réforme liturgique contemporaine ainsi présentée apparaît donc comme des plus orthodoxes ; et puisqu'elle s'applique à donner aux « signes » leur véritable fonction de contribuer à mieux faire comprendre le « Mystère » au lieu de l'obscurcir davantage, elle aurait dû rallier tous les suffrages. On peut se demander pourquoi cette réforme n'y a pas toujours réussi et semble au contraire avoir déconcerté un certain nombre. Mise en place trop rapide ? Chez certains animateurs, une ardeur d'iconoclaste vis-à-vis de traditions centenaires auxquelles le bon peuple de Dieu était cordialement attaché ? Insuffisamment informé et préparé, il a eu le sentiment d'une frustration sans compensation.

Si l'autorité de Pie XII est assez souvent invoquée à l'encontre des réformes, une étude approfondie de son pontificat met en évidence que le premier inspirateur de ces réformes, comme aussi du Concile Vatican II, a été Pie XII lui-même.

Une véritable campagne de conférences d'information et d'explication aurait pu empêcher des innovations outrancières et aberrantes de la part de certains ministres — ne serait-elle pas encore utile aujourd'hui pour le plus grand bien de tous, prêtres et fidèles ? La liturgie actuelle, rénovée, à la demande du Concile Vatican II, apparaîtrait à tous traditionnelle, presque plus traditionnelle que celle qui la précédait, et surtout plus riche, car elle nous offre une plus large part à la Parole de Dieu et a repris de très beaux textes anciens tombés peu à peu dans l'oubli.

L'histoire de la liturgie est l'histoire du Salut en acte sous des signes. C'est ainsi que M. Jounel nous a fait entrer dans ce grand mystère. Cependant il y a eu des conférences où l'accent a été mis avant tout sur le côté spirituel. Il nous a montré l'importance des fêtes des martyrs au Temps Pascal dans le calendrier actuel, et tout le relief que prennent ces fêtes d'être célébrées en lien direct avec la Résurrection du Christ, Roi des martyrs.

Une causerie a été consacrée à la fête de la Toussaint. Après nous en avoir dit l'origine (vers le 8^e s. en pays celtique), après nous en avoir présenté les lectures et les diverses prières : préface, oraisons, (notamment la postcommunion : « une des plus belles du missel » et qui provient du missel parisien du 18^e s), notre conférencier nous a fait un rapide survol de l'histoire de la sainteté qu'il a conclu ainsi : « Si différents qu'il soient, tous ces saints ont des constantes : 1) ils ont aimé passionnément le Christ et l'ont suivi, 2) ils ont été des hommes et des femmes de prière et de pénitence, 3) ils ont aimé passionnément l'Église, 4) ils se sont tous mis humblement au service de leurs frères et ont eu intensément le sens des autres. »

Ce sont de tels prolongements spirituels, qui, ajoutés au reste, donnent aux conférences de M. Jounel tout leur prix, spécialement pour des moines.

Ce mémoire a voulu traduire avec notre cordiale

reconnaissance l'impact qui produisent sur une communauté de moines les conférences de M. Jounel. D'ailleurs, entre le vrai liturgiste et le moine, il y a des complicités profondes : le Mystère de Dieu et le Mystère de l'Église, le moine essaie de les vivre à longueur de jours et d'années, dans le silence de sa foi et l'intensité de sa prière. Cependant le moine est heureux de voir projeter sur sa propre vie une lumière qui lui ouvre de plus larges horizons et le conforte dans sa recherche.

La conclusion sera ce qu'a écrit un moine, auditeur attentif : « M. l'abbé Jounel nous apparaît, tel le serviteur de l'Évangile tirant de son trésor du neuf et du vieux, comme un homme riche et généreux qui enrichit, réjouit et intéresse vivement ceux qui l'écoutent. »

Fr. Amédée LARGOUËT